Dynamiques de migrations : Maurice comme platefome de redéploiement

Kumari Issur
Assistant Professor
Littératures Francophones et Comparées
Université de Maurice

Dans les romans mauriciens contemporains, le pays ne se présente pas comme une terre de migration définitive mais davantage comme une plateforme de redéploiement. L'identité, de ce fait, est pensée de manière fluide et flexible qui prend en considération les lieux se profilant en amont autant qu'en aval de la terre natale, à savoir les pays de peuplement mais également les pays de l'émigration aujourd'hui. A partir d'une étude basée essentiellement mais pas exclusivement sur les romans de Nathacha Appanah et d'Amal Sewtohul, je m'intéresserai à la représentation des formes de migration (forcée/choisie, contemporaine/d'antan, ponctuelle et unidirectionnelle/multiple et mondialisante, etc.) et à leur articulation avec la question identitaire. Ce faisant, seront sollicités des concepts tels que nationalisme, transnationalisme, diaspora, etc. Les romans du XXe siècle ont souvent exploré les thèmes de l'immigration vers Maurice ou l'émigration de Maurice, cependant ces thèmes étaient traités de manière séparée et antithétique. Une mise en perspective historique aujourd'hui permet de dégager les constantes à travers les générations/siècles et autorise une lecture de la migration comme une expérience sans cesse renouvelée. C'est la tâche que s'est assignée la génération actuelle d'écrivains.

Les trois premiers romans de Nathacha Appanah présentent la somme du parcours de l'immigration et de l'émigration de l'Indien/l'Indo-Mauricien. On assiste dans son 1^{er} roman, *Les Rochers de Poudre d'Or* (2003), à l'immigration des Indiens pour Maurice sous la colonisation britannique au XIXe siècle; son deuxième roman, *Blue Bay Palace* (2004), fait état des difficultés existentielles d'une descendante d'immigrés indiens dans l'espace confiné de l'île; et *La Noce d'Anna* (2005) nous met en présence d'une Mauricienne qui a consommé son envolée vers la France. Venue y faire des études supérieures, elle choisira de s'y installer et d'y faire sa vie. Pris comme un triptyque, ces trois volumes dressent un tableau géant, une fresque où chacun des romans illustre un des trois moments-clés du parcours : départ du pays d'émigration première et arrivée à Maurice, ancrage temporaire (le temps de quelques générations), nouveau départ et implantation dans un nouveau lieu.

Ces trois étapes de la migration sont condensées dans un même roman par Amal Sewtohul, dans *Made in Mauritius* (2012), où un couple composé d'un Chinois et d'une Hongkongaise immigre à Maurice autour des années 1960 et dont le fils Laval naît et grandit dans l'île. Ce dernier émigre en Australie (toujours pour des études dans un premier temps) – mais il est aussi sur les traces de la jeune fille dont il est amoureux – où il fondera une famille. Un roman d'Umar Timol, *Le Journal d'une vieille folle* (2012), met quant à lui l'accent uniquement sur le 3^e volet du parcours en sous-entendant les précédents. Sa protagoniste, Indo-Mauricienne, est mariée depuis trente ans à un Français et installée à Paris.

Pendant longtemps, des trois étapes identifiées, seules les deux premières étaient au centre des préoccupations, donnaient lieu à des écrits et des débats, ou si la troisième étape existait, on y était peu sensible. Par exemple, dans la série documentaire, *Venus d'ailleurs*, réalisée par Alain Gordon-Gentil et David Constantin, alors même que le titre souligne Maurice

comme destination, certaines des personnes interviewées affirment privilégier des départs pour l'ailleurs. Le Sino-Mauricien revendique son identité hakka, dont la composante nomade prime selon lui, pour exprimer son désir d'immigrer un jour au Canada; le Franco-Mauricien se verrait quant à lui volontiers partir sur les traces des ses ancêtres en France. De nombreux Mauriciens n'auront pas de mal à se reconnaître dans ces discours. La représentation populaire veut que la population dans son ensemble soit en permanence en partance, à « marcher vers le large »¹, pour reprendre la formule du titre du roman de Carl de Souza. Dans *Blue Bay Palace*, Nathacha Appanah rappelle la prédisposition qu'ont les Mauriciens pour le départ : « Ici, le départ est inscrit dans nos gènes. Dans toutes les familles, il y a toujours quelqu'un qui est parti et d'autres qui ne rêvent que de ça. » (*BBP*, 53)

L'immigration n'est dans ce contexte plus du tout considérée comme un acte fondateur d'une identité nouvelle et exceptionnelle, unique. De plus, l'appréhension de cette pratique, non plus comme un événement ponctuel mais un vécu sans cesse renouvelé au fil des générations, en relativise l'importance et permet de centrer l'attention non sur la rupture qui en découle mais plutôt sur ce qui continue à survivre. Le sujet est pris dans un processus historique qui transcende les limites du national. Une ou quelques générations sur un sol ne suffisent pas pour y développer une conscience nationale durable et les repères changent suite à des transplantations. Les protagonistes d'Appanah et de Timol crient leur frustration devant l'assignation qui leur est faite de penser exclusivement en termes d'identité d'origine. Ils s'insurgent contre le besoin de se définir à jamais par rapport à son lieu d'origine, sa terre natale, par rapport aux clichés exotiques :

« Vous êtes de quelle origine? » Que répondre à cette question, si banale, si indiscrète? Que veut dire exactement cette question? Le pays où vous êtes né, certainement, mais quand vous avez passé plus d'années en terre étrangère que dans votre patrie, de quelle origine êtes-vous vraiment? Devons-nous nous fermer au pays d'ici, au présent, rester dans le liquide amniotique du pays d'origine, du pays rêvé, parce que forcément, l'origine, ça a quelque chose de beau, de magnifique, de pur comme les sources de la montagne. Vous vous devez, pour les autres, pour ceux qui vous posent cette question, vous devez être droite et fière de ces origines-là, avoir le regard qui scintille, la larme à l'œil, le soupir long, vous leur devez de regretter que ces origines ne soient qu'un vague passé, vous ne pouvez, sous peine de passer pour une insensible, renier vos racines. On vous refuse tout simplement le droit de dire merde à vos origines. (NA, 110)

Dans cet exemple, c'est le pays d'accueil qui maintient l'autre à distance, qui l'enferme dans son identité d'origine même si le migrant a passé la majeure partie de sa vie dans le pays d'adoption et en a acquis la nationalité : l'intégration se révèle un concept creux ou tout au moins ambigu en France. Tout en pratiquant le discours de l'intégration, la France essentialise la notion d'origine. Selon Homi Bhabha, la vision d'un monde organisé selon une telle bipolarité simpliste correspond à la pensée occidentale rétrograde.

Nous assistons dans le corpus à un dépassement du concept de l'identité figée dans un espace donné. L'identité ne se conçoit pas ancrée à la terre natale mais mouvante et transnationale, mondialisée, en somme le sujet est toujours prêt à se déplacer, à se 'déraciner' parce que peu enraciné. Sonia apprécie Lyon où elle est installée depuis de longues années mais elle ne cultive pas d'attachement absolu à ce lieu : « Je ne suis peut-être après tout que comme

¹¹ Pour reprendre le titre du roman de Carl de Souza, *La maison qui marchait vers le large*.

ces arbres aux racines adventices, affleurant le sol, pouvant se faire balayer d'un coup de vent mais qui tout aussi vite peuvent s'accrocher à n'importe quelle terre. » (NA, 58)

La faculté de se déraciner et de s'enraciner à volonté révèle des configurations particulières chez le sujet migrant. Laval est accompagné dans son périple par un conteneur hautement symbolique. Il y est conçu à Hong Kong, il y naît à Maurice et il y vit pendant de longues années. Ce conteneur est associé à tous les événements marquants de l'histoire de l'île tout au long de l'enfance et de l'adolescence de Laval. Une fois adulte, il transporte, tel l'escargot sa coquille, ce conteneur avec lui lorsqu'il part pour l'Australie. Le conteneur voyage, change de couleurs, s'adapte à son environnement, se transfigure selon les lieux parcourus et les expériences vécues. Le conteneur de Laval se présente comme une métaphore pour désigner ce qui est inaliénable en chacun, le bagage minimal qui lui confère une identité qui ne soit pas tributaire des éléments extérieurs, du lieu entre autres. Pour Sonia, c'est son imaginaire qui lui tient lieu de conteneur. Equipée de son talent d'écrivain, elle pourrait s'adapter n'importe où : « J'aime Lyon comme, j'en suis sûre, j'aimerais toute autre ville dans laquelle j'aurais un toit sur la tête, une table pour écrire, des fleurs à cueillir et Anna pas loin. » (NA, 58) La véritable patrie de l'écrivain Sonia est en somme la « patrie imaginaire » dont parle Salman Rushdie ou plutôt la patrie de l'imaginaire.

Une telle attitude rend caduque la notion de diaspora qui est elle indissociable d'un sentiment de manque et de nostalgie. Les personnages du corpus sont exempts de ces sentiments et ils ne vivent pas le regard tourné vers le foyer émetteur. Contrairement au schéma esquissé par Arjun Appadurai, ils ne cherchent pas à s'organiser dans des collectivités revendiquant ou célébrant des modalités culturelles particulières, ils ne cherchent même pas à entretenir des liens étroits avec le pays natal ni avec les autres membres de leur famille. Ni Sonia, ni Laval ni la vieille folle de Timol ne sont revenus une seule fois à Maurice en 25 ou 30 ans. Le frère de Sonia a tout comme elle choisi d'émigrer, mais il s'est installé à un autre bout de la planète, en Californie plus précisément (*NA*, 74-75) et elle n'est pas non plus en contact avec lui. Tous ces personnages se conçoivent comme des électrons libres, non retenus par les liens familiaux, sociaux ou nationaux.

Les trajectoires des migrants sont quelquefois programmées et quelquefois non programmées par le passé et les rapports coloniaux. Sonia tout comme la vieille folle rallient une ancienne métropole coloniale même si dans une certaine mesure Sonia subvertit le pôle hégémonique constitué par Paris pour lui substituer une ville à échelle plus humaine. Sewtohul quant à lui trace des parcours transnationaux tout en contournant les lieux hégémoniques. Le concept de transnationalisme mineur développé par Françoise Lionnet et Shu-Mei Shih⁴ rend compte du parcours de la lignée de Laval, allant de Chine en Australie en passant par Hong Kong et Maurice. Les déplacements ici se font en marge des centres reconnus ou d'espaces habituellement évoqués en littérature mauricienne. Ce choix de la part de Sewtohul contribue en soi à décentrer les convergences traditionnellement établies.

Conclusion

Les romans de Nathacha Appanah et d'Amal Sewtohul invitent à repenser la conceptualisation de l'identité, à envisager une autre manière de concevoir les déplacements transnationaux aujourd'hui, ce qui entraîne du coup la révision du regard sur les migrations du

² Salman Rushdie, *Imaginary Homelands*, London, Granta Books, 1991.

³ La même idée est développée par Benedict Anderson et Arjun Appadurai.

⁴ Françoise Lionnet et Shu-Mei Shih (ed.), *Minor Transnationalism*, Durham/London, Duke University Press, 2005.

passé. Le poids de l'histoire n'est pas évacué dans l'appréhension de l'individu. Cependant, l'angle selon lequel cette histoire est envisagée ainsi que la profondeur de son champ changent radicalement. L'imaginaire même en sort infléchi. Les récits des origines et les récits de fondation laissent alors la place à des récits de migrations et de transplantations.

Bibliographie

Appadurai, Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* [Université du Minnesota, 1996], trad. Françoise Bouillot, Paris, Payot, 2001.

Appanah, Nathacha, Les Rochers de Poudre d'or, Paris, Gallimard, 2003.

Appanah, Nathacha, Blue Bay Palace, Paris, Gallimard, 2004.

Appanah, Nathacha, La Noce d'Anna, Paris, Gallimard, 2005.

Bhabha, Homi, Nation and Narration, London/New York, Routledge, 1990.

Issur, Kumari, « Nationalisme, transnationalisme et postnationalisme dans *Made in Mauritius* d'Amal Sewtohul », in *Loxias-Colloques*, juin 2013.

Lionnet, Françoise & Shih, Shu-mei (éds.), *Minor Transnationalism*, Durham/London, Duke University Press, 2005.

Rushdie, Salman, Imaginary Homelands, London, Granta Books, 1991.

Sewtohul, Amal, Les Voyages et aventures de Sanjay, explorateur mauricien des Anciens Mondes, Paris, Gallimard, 2009.

Sewtohul, Amal, Made in Mauritius, Paris, Gallimard, 2012

Timol, Umar, Le Journal d'une vieille folle, Paris, L'Harmattan, 2012.